

601/A/809/1

Vol. 4. No 6.

Septembre. 1897



# Lavoix du Précieux Sang

## REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du

Précieux Sang,

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées .....	257
Discours prononcé à une Vêture, au Monastère du Précieux Sang, par Mgr Raymond, le 14 septembre 1873.....	258
St-Michel (poésie) .....	268
L'esclave des nègres.....	273
L'hôpital d'Agoné.....	281
Actions de grâces.....	285
Mois de N.-D. des Sept Douleurs.....	287

---

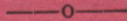
### APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

---

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les secourir efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.  
Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.



### EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

---

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* .  
\$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., 90c, \$1.10.

---

AVIS.—Les personnes qui voudraient se pourvoir au monastère de MIEL et de SAVON recevront des articles de qualité supérieure. Le MIEL cependant est de quatre qualités, qu'il faut préciser en en faisant la demande : miel rouge, miel doré, miel blanc, miel en gâteau de 1 à 2 lbs. Prix modérés.



# LA VOIX

— DU —

# PRÉCIEUX SANG

---

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.  
1 PET. I. 18.19

---

4ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, Qué., SEPTEMBRE 1897. No 6.

---

## PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour toutes les personnes qui souffrent, afin d'obtenir que N. D. des Douleurs leur inspire d'unir leurs souffrances morales et physiques à celles de Jésus crucifié. 2. Pour obtenir la résignation à tous ces malades qu'il n'entre pas dans les desseins de Dieu de guérir. 3. Pour les pauvres, ces bien-aimés de Jésus, qui commencent à appréhender qu'à la faim et aux privations ordinaires de leur vie de sacrifices s'ajoutera bientôt, pour eux, la grande souffrance du froid, si les riches ne viennent efficacement à leur aide. 4. Pour un grand nombre d'autres intentions.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement pour : le Rev. M. PALIN D'ANNOVILLE, chanoine honoraire, décédé à Montréal ; Rév. GEO. BERQUE, à Peru, E. U. ; Rév. A. D. LIMOGES, à St-Damase ; Rév. P. DUBOIS, O.M.I. à Ottawa ; pour Révde Sr ST-FRANÇOIS DE BORGIA, à St-Hyacinthe ; pour MM. J. Albert Rousseau, à Ste-Julie ; François Bourgoïn, à Mascouche ; Théophile Brouillet, au Mont St-Hilaire ; Ged. Trudel, à Trois-Rivières ; Hubert Bay, à Ste-Anne de la Pêrade ; Geo. Lorty, à Cornwall ; Octave Plante, à St-Nicolas ; Alph. Girard, à St-Aimé ; Arsène Houde, à West Gardner ; Louis Guertin, à St-Hugues ; Paul Daguay, à Manchester ; Narcisse Archambault, à St-Esprit ; Théophile Desmarais, à St-François du Lac ; J. A. Vinet, à Fronclair, N. B. ; John McPhee, à Alexandria ; no. - Mme Céline Fortier-Wurtele, à Sorel ; Mme Prime Cayier, à Fall-River, E. U. ; Mme Prisque Paul, à Webster ; Mme C. Boilard, à Somersworth ; Mme Louis Archambault, fils, à St-Aimé ; Mme Legault, à Cartier ; Mme Ledoux, à Pittsburg ; Mme A. Naud, à St-Pierre Joly ; Mme Pierre Legault, à St-Louis de Gonzague ; Mme John Pratte, à Montréal ; pour Mlles Georgianna Savoie, à Providence ; Céline Bédard, à St-Johnsbury ; R. Anna Couture, à Lawrence ; Angélique Riel, à St-Vital ; Addie Laliberté, à Lewiston, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

*100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.*

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. *200 jours d'ind. une fois par jour.*

LÉON XIII, 20 juin 1892.

## DISCOURS

prononcé à une Vêture au monastère du Précieux Sang  
par Monseigneur Raymond,  
le 14 Septembre 1873

## I

*Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.*  
Si je suis élevé audessus de la terre, j'attirerai tout à moi.  
(Jean : XII.)

IL y a aujourd'hui quatorze ans, le premier Evêque de ce diocèse, qui venait d'établir la confrérie du Précieux Sang, prenait la détermination de fonder une communauté de vierges destinées à rendre hommage à ce prix de notre salut ; il voulait en cela accomplir la volonté du ciel qui lui semblait manifestée en ce but. Il ne vit pas l'exécution de son dessein ; il mourut en disant : " Je lègue la dévotion du Précieux Sang à mon diocèse. "

Il y a aujourd'hui douze ans, le second Evêque de St-Hyacinthe, que nous avons le bonheur de voir officier à cet autel, réalisait la pensée de son prédécesseur, et le vœu ardent de son propre cœur, avec une indicible joie que les bénédictions du ciel répandues sur son œuvre rendent encore plus vive en ce moment. Un homme généreux offrait sa propre demeure pour y installer la nouvelle communauté ; quatre victimes y entrèrent, pour s'immoler à la gloire du Précieux Sang, sans autre ressource que la Providence.

Il y a aujourd'hui dix ans, une fête solennelle avait lieu en cette paroisse. Leur habitation étant devenue trop petite pour la communauté qui s'était accrue, les religieuses du Précieux Sang la quittaient entourées des supérieures de diverses communautés de St-Hyacinthe et de Montréal : le Saint Sacrement était transporté, dans une magnifique procession, de l'humble chapelle où il avait reçu leurs premiers hommages, dans le sanctuaire où nous sommes réunis : elles entraient dans cette maison en chantant le psaume : *Lætatus*

*sum in his que dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Celui qui présidait à cette cérémonie était le vénérable Evêque de Montréal, Mgr Bourget, qui avait décidé la fondation de l'œuvre en déclarant qu'elle avait en sa faveur des signes éclatants de la volonté de Dieu. Il admettait à la profession la supérieure de ce monastère, et, à la vêtue, ses trois premières compagnes. Il bénissait cette maison, de cette main bénie du ciel qui a établi elle-même diverses communautés religieuses dont le développement et les services attestent la faveur divine à l'égard de ses œuvres.

Il y a aujourd'hui sept ans, Monseigneur l'Evêque actuel de St-Hyacinthe, quelques semaines après la prise de la possession de son siège épiscopal, venait s'approprier cette institution en la bénissant, et en présidant à une profession et à une vêtue, et il lui a montré depuis un intérêt qui excite ici la plus vive reconnaissance.

Sous la bénédiction de ces quatre pontifes, cette communauté a prospéré ; elle s'est développée : elle compte aujourd'hui cinquante sœurs qui par leurs prières et leurs sacrifices honorent le Précieux Sang sur la terre, et neuf qui au ciel, nous pouvons l'espérer, le glorifient dans les transports de l'amour et de la reconnaissance.

Pourquoi cet accroissement rapide de cette institution malgré le manque de ressources temporelles ? Pourquoi cet intérêt dont elle a été l'objet de la part des pontifes et des fidèles ? J'en trouve la raison dans ces paroles de l'Evangile de la fête que nous célébrons : *Si exaltatus fuero etc.*

## II

Jésus a réalisé cette parole. Il a été élevé au dessus de terre, quand la croix, à laquelle il a été si cruellement attaché par des clous, a été dressée au haut du Calvaire. Il y a été en proie aux plus atroces douleurs et rassasié de tous les opprobres : il a expiré après avoir répandu tout son sang : mais par sa passion il a obtenu la lumière qui a éclairé les nations

assises à l'ombre de la mort : il a changé le monde ; son empire s'est étendu sur la terre : sa croix a reçu les hommages des nations. Il a attiré à lui des milliers d'âmes qui se sont élevées jusqu'à la sainteté, et le ciel s'est peuplé d'élus qui chantent le triomphe de la croix, en remerciant le Sang que le Christ y a versé.

Il faut que l'œuvre de Jésus continue : il doit sans cesse attirer les âmes. Mais il n'est plus sur la terre pour évangéliser, agir et souffrir : il appelle les hommes à la participation de cette œuvre qui doit toujours s'accomplir par son Sang.

Pour être sauvé, il faut croire aux enseignements du Christ, pratiquer les vertus prescrites par son Évangile, devenir saint. Quel obstacle à cet effet dans l'idolâtrie dominant alors le monde, et l'affreuse corruption qui flétrissait tous les cœurs ? Qui a contribué à l'exaltation, à l'empire de la croix sur les nations ? D'abord le zèle des apôtres, puis le sang des martyrs : ces millions de victimes des persécuteurs païens ont mérité, en répandant leur sang pour le Christ, la conversion de la société qui les faisait mourir. Voyez, parmi eux, ces jeunes vierges si délicates, Agnès, Cécile, Catherine, Eulalie, qui souffrent généreusement tant de tortures : leur sang enfante une multitude innombrable de chrétiens qui croient à la divinité de Jésus et se prosternent aux pieds de la croix.

Aujourd'hui cette croix domine-t-elle partout dans la société ? le sang qui a racheté le monde y exerce-t-il son empire ? Hélas ! l'incrédulité, si répandue, refuse de croire à la réalité de ce Sang divin ; l'hérésie protestante ne s'en occupe guère : elle ne lui rend aucun hommage. Que de mauvais chrétiens le laissent couler sans le recueillir, et l'offensent par le péché pour l'expiation duquel il a été versé ; que d'âmes se perdent : combien l'empire de la croix du Christ est affaibli !

Voyez la désolation de l'Europe : là l'impiété règne dans une grande partie de la société ; l'Église subit une terrible persécution dans son chef, ses pontifes, ses institutions religieuses ; la haine du Christ anime un grand nombre de cœurs :

abattre la croix, la fouler à leurs pieds, c'est l'objet de leurs désirs et de leurs efforts. D'horribles fléaux ont été la punition de ce triomphe de l'incrédulité ; les ruines et le sang ont attesté le règne de l'esprit ennemi de Dieu et des hommes. L'espérance renaît, parce qu'aujourd'hui un grand nombre de fidèles ont recours à la Vierge qui a donné au Christ le Sang dont il a racheté le monde, et à son cœur, source de ce Sang précieux.

### III

Il est un pays tranquille, plein de foi, dont les mœurs sont religieuses ; la croix y exerce partout son empire sur les esprits et les cœurs : cette patrie est la nôtre. L'heureux état de notre société est dû au zèle de ses pontifes et de son clergé, et à ses communautés déjà existantes depuis un temps plus ou moins long, dont la piété, la charité, le dévouement, les prières sont si agréables à Dieu.

Mais certains germes d'impiété tendent à s'introduire parmi nous ; la pureté des mœurs commence à s'altérer. Si cet envahissement du mal n'était pas promptement repoussé, il pourrait amener, tôt ou tard, pour notre pays, les malheurs dont gémissent les sociétés déjà perverties. Il faut pour nous un préservatif d'une nature spéciale.

Les maisons des Israélites furent préservées du passage de l'ange exterminateur par le sang de l'agneau. *Quand je verrai le sang, avait dit le Seigneur à Moïse, je passerai outre, et la plaie de la mort ne vous touchera pas. Exod 12.— Le sang, dit l'apôtre, c'est ce qui sauve de la colère de Dieu. (Rom. 5.)*

Pour que ce Sang divin produise sur nous son efficacité salutaire, qu'il sanctifie les âmes, qu'il maintienne le bonheur que goûte une société vivant sous l'empire de la croix, il faut lui rendre un hommage tout particulier.

La dévotion au Sang de Jésus pratiquée dans ce pays n'est-elle pas providentielle ? La confrérie établie en son

honneur, laquelle compte environ 40,000 membres, fait méditer les personnes du monde sur la passion ; elle entretient la foi et la piété dans le siècle. Il faut plus, il faut une institution toute dévouée au Sang réparateur, dont tous les actes, tous les mérites tournent à sa gloire.

#### IV

Cette institution la voici.—Ces vierges sont réunies pour contempler Jésus sur la croix, voir couler son Sang, compatir à ses souffrances, admirer la bonté divine qui paraît avec tant d'éclat dans ce mystère, et répondre à l'amour que Jésus exprime en mourant, par l'amour ardent de leur propre cœur prouvé par une vie entière de sacrifices.—Elles rendent sans cesse hommage au Sang de Jésus pour obtenir qu'il soit appliqué aux âmes, et qu'il étende le règne de la croix.—Le monde les attirait : il a bien des fascinations pour les jeunes cœurs : il jetait des fleurs sous leurs pas, leur offrait des affections séduisantes, leur promettait un avenir de jouissances diverses. Oh ! le monde, il a une puissance qui lui forme un grand empire. Combien de cœurs qui lui sont entièrement dévoués, et qui ne comprennent pas une vie où ne se trouvent pas ses plaisirs, ses vanités, ses affections !

Mais il y a eu pour ces religieuses quelque chose de plus puissant que les séductions du monde : c'est la croix du Calvaire. Jésus a réalisé à leur égard la parole qu'il avait dite : *Si je suis élevé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi.* Elles ont regardé la croix : une vertu divine en est sortie qui a touché leurs cœurs ; elles ont entendu la parole du Christ : *Personne ne peut avoir un amour plus grand que celui qui porte à donner sa vie pour celui que l'on aime.* (Jean XV.) Cet amour extrême du divin crucifié a excité en elles l'amour pour lui, au point de s'immoler tout entières pour la gloire de son Sang : elles ont renoncé aux honneurs, aux plaisirs, aux affections du monde ; elles se sont condamnées au dénuement le plus complet par le vœu de pauvreté ; par celui d'o-



béissance, elles ont sacrifié toute satisfaction de leur volonté ; elles ont voué à Dieu la pureté dans toute sa perfection, imposant pour cela la plus sévère mortification à leurs sens et à leurs cœurs ; elles ont choisi une vie d'austérités dont la nuit aura sa part comme le jour. Oh ! tout cela répugne à la nature, est dur à supporter : mais tout cela a eu de l'attrait pour leur cœur, venant de la croix sur laquelle elles contemplaient les souffrances de Jésus subies pour le salut de leurs âmes. S'immoler devant cette croix, c'est une jouissance pour elles.

En retour de leurs sacrifices, elles demandent l'application du Sang en grâces fécondes pour elles et pour les autres. La voix d'une victime immolée pour sa gloire est puissante auprès de Dieu. Il peut trouver dans une religieuse quelque tache due à l'infirmité humaine, mais il regarde l'obéissance, le dévouement, l'amour, et alors il exauce la prière de celle qui se sacrifie pour sa gloire et le salut des autres.

## V

Oui, ô mes chères Filles, priez, immolez-vous, et glorifiez le Sang de Jésus, et des pécheurs endurcis, depuis longtemps esclaves du démon, sur le point de tomber dans les flammes éternelles, penseront à la justice de Dieu qui punit d'une manière si terrible, à l'amour de Jésus qui offre le pardon, et le repentir naîtra dans leurs cœurs ; ils pleureront au pied de la croix, et le Dieu qui y a été attaché reprendra son empire sur leurs cœurs.

Priez, immolez-vous, glorifiez le Sang de Jésus, et des âmes chancelantes, que la tentation est sur le point de flétrir et de ravir à Dieu, sentiront l'effet de l'une de vos prières, de vos mortifications, dans un sentiment pieux qui les portera à regarder la croix, et à y chercher la force qui les retienne dans le devoir.

Priez, immolez-vous, glorifiez le Sang de Jésus, et des moribonds luttant contre les derniers assauts de l'enfer, dont

l'éternité est au moment de se décider, qui, jusque-là éloignés de Dieu peut-être, ont besoin d'une faveur extraordinaire de sa miséricorde pour ne pas être l'objet des épouvantables châtiments de sa justice, recevront cette grâce comme fruit d'une immolation généreuse que vous aurez accomplie. D'un regard plus compatissant et plus suppliant que vous aurez jeté sur la croix, il jaillira sur ces âmes une goutte du Sang qui obtient le pardon et donne l'éternelle vie.

Priez, immolez-vous, glorifiez le Sang de Jésus pour les besoins de l'Eglise si désolée, si persécutée ; et votre hommage de prière et de souffrance contribuera à son triomphe sur ses ennemis, et par là même à l'exaltation de la croix. Dans la paix dont vous jouissez, songez à tant de maisons religieuses fermées, à tant d'épouses du Christ dispersées loin de leurs cloîtres si chers ; pensez que peut-être Dieu a voulu l'établissement de votre communauté pour les remplacer dans la glorification de son nom, qui lui est si agréable, là où elle se fait entendre de cœurs purs, unis dans un même sentiment d'amour pour lui.

Priez, immolez-vous, glorifiez le Sang de Jésus, et la foi se maintiendra dans notre pays ; les mœurs chrétiennes s'y conserveront ; la piété de nos populations sera toujours prête à rendre à la croix un hommage d'adoration, d'amour et de confiance. Souvenez-vous que les prières de sainte Thérèse ont préservé l'Espagne de l'invasion du protestantisme. Si la ferveur et l'esprit de sacrifice dominant dans cette institution, notre société peut lui devoir de grands avantages dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel.

C'est le Sang du Calvaire qui a sauvé le monde : là où il recevra un hommage spécial, il fera sentir son influence salutaire.

D'après ce que rapporte le Docteur Angélique, au moyen-âge on représentait une vierge se tenant auprès de Jésus crucifié, ayant dans sa main un calice dans lequel elle recevait le Sang du Christ coulant de son côté ouvert. Par votre compatissante contemplation des souffrances de Jésus-Christ, re-

cevez son Sang dans le calice de vos cœurs, et faites-le jaillir en grâces précieuses sur les autres. Le Sang du Christ a été produit par la virginité ; il aime à se remettre à sa disposition. Elle est puissante l'action de la vierge ; elle est mère d'une maternité sublime : elle enfante à la vie spirituelle par le Sang de Jésus.

Puissent, mes chères Filles, votre hommage continuel au Sang divin, par votre prière et votre immolation du jour et de la nuit, vous mériter d'en être les dispensatrices sur les âmes.

## VI

C'est à cette fonction sublime que vous vous préparez, vous qui vous tenez devant cet autel pour recevoir le saint habit religieux. Ces vêtements mêmes que l'on va vous imposer vous expriment quelles sont les dispositions dans lesquelles il vous faudra vivre.

Il est dit de votre époux divin, au livre des cantiques *Mon bien-aimé est blanc et rouge. Dilectus meus candidus et rubicundus.* (Cant 5.)

Jésus est blanc par sa pureté parfaite, sa sainteté suprême ; il est rouge par l'amour qui l'a porté à verser son Sang. Il est blanc par la chair virginale qu'il a reçue de Marie, rouge dans les plaies sangiantes dont son corps a été couvert. Il est blanc à la transfiguration, et rouge au Jardin des Oliviers ; car de tous ses membres coule une sueur de Sang. Il est blanc sous la robe de dérision dont Hérode le fait revêtir, et rouge sous le manteau de pourpre qu'il porte au prétoire de Pilate. Il est rouge sur la croix où le Sang coula avec tant d'abondance de sa tête jusqu'à ses pieds : il est blanc à sa résurrection où ses vêtements apparaissent comme la neige. *Vestimentum ejus sicut nix.* Math. 28. Il est blanc dans l'hostie de l'Eucharistie, rouge par le souvenir du Sang rappelé par le vin ; en son corps mystique qui est l'Eglise, il est blanc dans ses vierges, et rouge en ses martyrs

Il est l'époux auquel vous vous consacrerez plus tard : vous avez à lui ressembler.

Cette robe, ce manteau blancs, sont le symbole de l'innocence, de la pureté dans lequel vous allez vivre.

Vous serez blanches, en faisant disparaître toute trace de vos fautes antérieures, dans les gémissements d'une contrition produite par l'amour, dans la mortification et la pénitence qui seront votre partage.

Vous serez blanches, en vous préservant de la poussière du monde par votre réclusion, votre vie cachée et solitaire, votre éloignement de tout ce qui tient à l'esprit du siècle.

Vous serez blanches, par les grâces qui vous purifieront, vous sanctifieront chaque jour de plus en plus, grâces puisées dans l'oraison continuelle, dans l'application fréquente des mérites de Jésus, dans l'union eucharistique qui vous fera prendre la ressemblance de votre Epoux divin, dans votre dévotion envers Marie, qui vous communiquera jusqu'à une certaine mesure cette blancheur, cette pureté dont l'éclat est si resplendissant en elle.

Vous serez blanches, exemptes de tache : oh ! comme telles, que vous serez agréables au Dieu de toute sainteté. Ce vêtement blanc que vous allez porter vous rappellera sans cesse quelle doit être la candeur de votre âme.

## VII

Et ce scapulaire, cette ceinture rouges, que vous diront-ils ?—Vous devez être rouges par la flamme de l'amour dont brûleront vos cœurs, laquelle sera excitée par la contemplation de la croix, la conviction de l'ardent amour que Jésus vous porte, les délices que vous trouvez dans votre union avec lui, surtout au banquet eucharistique.

Vous devez être rouges par le rejaillissement en grâces abondantes du Sang de Jésus sur vous, qui sera l'effet de votre dévotion à ce prix de notre salut, et des sacrifices con-

tinuels que vous offrez pour qu'il trouve sa gloire dans son efficacité féconde et puissante sur les âmes.

Vous devez être rouges par votre disposition à verser votre sang pour Jésus, en retour de celui qu'il a répandu pour vous ; et, s'il ne vous le demande pas, vous avez à subir le martyre de l'immolation continuelle dans la pauvreté, l'obéissance, les privations de toutes sortes, les austérités propres à cette institution : chaque violence que l'on fait à la nature est une plaie ; vos sacrifices, c'est le sang que vous offrirez.

Si vous êtes, dans votre âme, telles que vous allez apparaître sous les vêtements qui vont vous être imposés, alors vous ravirez le cœur de Jésus, et il dira à son tour : *Ma bien aimée est blanche et rouge*, et cette ressemblance que vous aurez avec lui le portera à vous accorder des grâces, que vous mettrez à profit pour étendre de plus en plus son empire en lui attirant des âmes.

## VIII

Pour atteindre ce but, regardez toujours la croix ; elle aura des charmes qui encourageront vos cœurs ; elle vous attirera par la reconnaissance, l'amour, la pensée que toutes les faveurs spirituelles, si douces à vos âmes, dont vous jouissez, découlent des plaies du Dieu incarné qui y a été si cruellement attaché.

Et, sachez-le : si Jésus vous attire par sa croix, vous l'attirerez par la vôtre : votre immolation continuelle sera en vous une beauté qui le charmera : il vous fera sentir délicieusement son amour : il vous fera trouver, dans les rapports que vous aurez avec lui, ce centuple de bonheur promis aux âmes qui quittent tout pour le suivre, et il vous comblera de grâces nouvelles qui, en vous sanctifiant de plus en plus, vous prépareront une gloire plus grande au ciel.

Elle s'accomplira pour vous la parole sacrée : *Vicndront les noces de l'Agneau, auxquelles son épouse s'est préparée ; il lui fut donné un vêtement d'une blancheur élatante.* (Apoc.

19.) Espérez-le, celui que vous allez recevoir n'est que le symbole de cette robe si glorieuse que vous porterez au jour de vos noces éternelles, et vous serez aussi revêtues de la pourpre royale, car vous aurez été les épouses du roi du ciel, qui, suivant l'expression de l'Apocalypse, est l'Agneau dont la robe rappelle le Sang qu'il a versé. Sa croix vous aura attirées sur la terre : votre propre croix, unie à la sienne, lui aura attiré bien des âmes : en retour vous participerez dans d'ineffables délices à son exaltation éternelle dans les cieux. Ainsi soit-il.

:

## Saint Michel

(FÊTE : 29 SEPTEMBRE)

Et nemo est adiutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester.

(*Ihu.* x, 21.)

Michael princeps magnus qui stat pro filiis populi tui.

(*Ibid.*, XII, 1.)

Comment a-t-il passé cet ardent météore  
Des splendeurs du midi dans la nuit sans aurore,  
Et du ciel dans l'enfer ?  
Lui qui d'un front si haat dépassait tous les anges,  
Lui que les séraphins dans leurs saintes louanges  
Appelaient Lucifer :

Il était le premier sur les marches du trône :  
Devant le Seigneur seul s'inclinait sa couronne  
De force et de beauté.  
Par ses lèvres passaient les volontés suprêmes,  
Et le son de sa voix était des anges mêmes  
Avec crainte écouté.



Mais des bienfaits divins il perdit la mémoire.  
Un jour vint qu'ébloui des rayons de sa gloire  
Son regard se troubla.

Près de moi, disait-il, les étoiles pâlissent  
" Et j'efface l'éclat des soleils qui jaillissent  
" Des mains de Jéhova. "

Alors le second rang lui parut méprisable.  
L'ange porta les yeux jusqu'au trône immuable  
De la triple unité ;  
Et dit : " Je veux régner ! " Dans les saintes milices,  
Contre Dieu, dans le ciel, il trouva des complices  
En criant : Liberté !

" Secouons, disait-il, le joug qui nous accable.  
" Plus de fers ! Trop longtemps ce monarque implacable  
" Nous vit à ses genoux.  
" Le maître perd ses droits le jour qu'il en abuse.  
" Arrachons au tyran les biens qu'il nous refuse :  
" Que pourra-t-il sans nous ? "

Le voilà près de Dieu qui contre Dieu conspire.  
Rampant près des sujets pour arracher l'empire  
Au monarque éternel.  
De ses sentiers de feu la comète est sortie :  
Sa queue entraîne, hélas ! la troisième partie  
Des étoiles du ciel.

## II

Dieu laissa déborder leurs impuissantes rages :  
Pour épuiser l'erreur et punir les outrages  
Il a l'éternité.  
Mais enfin quand la coupe où sa colère fume  
Est trop pleine, à Michel, dont le courroux s'allume,  
" Va " dit la Trinité.

Et le ciel vit alors une grande bataille :  
 Satan vint, le front haut, et de toute sa taille  
     Superbe se dressant.  
 Contre lui, calme et fort s'avancait sur les nues,  
 Ses blonds cheveux flottant sur ses épaules nues,  
     L'Archange adolescent.

Tous ceux que le péché fit démons chez les anges,  
 A pas tumultueux, avec des cris étranges,  
     Suivaient l'ange maudit.  
 Leur souffle infecta l'air de la sphère première,  
 Et l'éclair de leurs yeux obscurcit la lumière  
     Qui dans l'air resplendit.

L'armée à Dieu soumise, à l'Archange fidèle,  
 Dans le sentier brillant que trace sa grande aile  
     Avec ordre s'accroît :  
 Là sont tous les esprits qui dans l'obéissance  
 Ont du torrent mauvais préservé l'innocence  
     De leur cœur simple et droit.

Michel poursuit Satan dans sa gloire usurpée,  
 Sa main fait rayonner la flamboyante épée  
     Qui frappe en éclairant.  
 " Qui ressemble au Seigneur ? " criait-il ; et son glaive  
 Chaque fois qu'il l'abat, chaque fois qu'il l'élève  
     Emporte tout un rang.

Comme est jetée au vent une paille légère,  
 Tels furent ballotés d'un souffle de colère  
     Ces premiers révoltés,  
 Et vers la terre au loin qui roulait, imparfaite,  
 Le chef et les soldats, honteux de leur défaite,  
     Furent précipités.

III

Le chef, puissant encore sous le joug de son maître,  
 Sema sur notre globe, où l'homme allait paraître,  
 Ses noires légions ;  
 Il envahit des airs les champs vastes et mornes ;  
 Il infesta les bois et des déserts sans bornes  
 Les tristes régions.

Et là, le vieux dragon de temps en temps se dresse,  
 Sent renaître ses dents, renoue avec adresse  
 Son corps brisé deux fois.  
 L'orgueil qui l'a perdu sert sa cruelle envie,  
 C'est le hideux cancer dont il flétrit la vie  
 Des peuples et des rois.

Contre tous les pouvoirs il attise les haines :  
 Aux peuples abusés, il dit : " Brisez vos chaînes !"  
 Aux rois : " Rivez leurs fers. "  
 Tour à tour, peuples, rois, dans leur lutte infinie,  
 Echantent l'esclavage avec la tyrannie :  
 Deux présents des enfers.

De tous les opprimés Michel est le refuge.  
 " Peuples, Dieu vous entend, dit-il ; Rois, Dieu vous juge  
 " Mais vous l'avez lassé.  
 " Place au flot déchaîné dont la digue est ouverte ;  
 " Il lave s'il détruit ; la moisson croît plus verte,  
 " Sitôt qu'il est passé. "

Aux Etats ébranlés que font vos lois athées,  
 Ces éternelles lois de quelques jours datées,  
 Et qui mourront demain ?  
 De quel droit nous lier sous des chartes fragiles,  
 Quand on méconnaît Dieu, quand les fronts indociles  
 Ne sont plus sous sa main ?

Les rois signent la paix, mais c'est Dieu qui la donne,  
Les hommes font les lois, mais c'est Dieu qui pardonne,  
Récompense et punit ;  
Et dans un saint amour peuple et roi ne prospèrent,  
Que si devant l'autel, où tous les deux espèrent,  
La foi les réunit.

Quand ce lien se brise, est-il un frein qui tienne ?  
A quel signal courir ? La bannière chrétienne  
N'est plus un étendard.  
Malheur ! commence alors la crise expiatoire,  
Pleine d'enseignements qu'enregistre l'Histoire,  
Et qu'on comprend plus tard.

La digue alors se brise et le limon surnage :  
Les incultes sillons engraisés de carnage  
S'ouvrent pour des tombeaux ;  
Alors le droit proscrit et la vertu flétrie  
S'exilent. . . des bras nus de la sainte patrie  
S'arrachent les lambeaux.

Ainsi qu'il veille au lit où le juste agonise,  
Michel veille aux Etats dont le Christ éternise  
L'antique fondement.  
Ils palpitent tous deux sous son aile bénie,  
Et ce double combat, qui semble une agonie,  
Est un enfantement.

.....  
.....

(Tiré des *Anges*, poésies chrétiennes, par l'abbé AUGUSTIN RAINGUET.)

## L'esclave des nègres

(FÊTE : 9 SEPTEMBRE)

**P**IERRE Claver naquit en Catalogne, l'an 1583, et entra fort jeune dans la Compagnie de Jésus.

Au collège de Majorque, où il fut envoyé pour sa philosophie, vivait alors un vieux frère convers appelé Alphonse Rodriguez. C'était un homme d'une admirable sainteté, souvent favorisé de communications surnaturelles. Il exerçait les humbles fonctions de portier et a été canonisé le même jour que Pierre Claver, dont le nom brillera à jamais dans les fastes de la charité chrétienne.

On dit qu'en se rencontrant pour la première fois, le vieux portier et le jeune novice, illuminés d'en haut, tombèrent à genoux l'un devant l'autre. Avant d'avoir échangé une parole, une sympathie irrésistible et toute céleste les unit.

La vie des saints offre quelques exemples de ces angéliques amitiés, et le Seigneur lui-même scella celle-ci, en révélant à Alphonse Rodriguez ses desseins sur Pierre Claver. Dans une extase, il lui fit voir par quelle gloire il récompenserait les travaux qui l'attendaient dans l'Amérique espagnole qu'on appelait alors les Indes occidentales.

Alphonse Rodriguez ne fit point part à son jeune ami de ce que le Seigneur lui avait fait connaître, mais il lui parla souvent du nouveau-monde et des âmes qui s'y perdait, faute de secours :

“ Ne craignez pas, lui dit-il, de solliciter des supérieurs ce laborieux apostolat. Représentez-leur sans cesse vos désirs : priez, sollicitez, pressez... Les instances réitérées ne sont point contre l'obéissance, quand on a lieu de croire que le supérieur ne diffère son consentement que pour éprouver davantage notre attrait. ”

Docile à ces conseils, le jeune Claver fut se jeter aux pieds de son supérieur, et, à force de prier, de supplier, obtint

d'être envoyé à la Nouvelle-Grenade, dans l'Amérique du Sud.

Alphonse Rodriguez l'aimait plus que la lumière de ses yeux, plus qu'un père n'aime le fils dont il entrevoit les grandes destinées. Il savait qu'il ne le reverrait plus en ce monde et le vit partir avec une émotion toute céleste :

“ Allez aux Indes, lui dit-il, à l'heure de l'adieu suprême, ô cher frère de mon âme, quel champ à votre zèle !. . Si la gloire de Dieu vous touche, si vous aimez Jésus-Christ, allez, oh ! allez recueillir les gouttes de son sang. ”

C'est à Carthagène que Pierre Claver toucha le sol américain. *Compatir, c'est souffrir avec quelqu'un*, et de cruelles souffrances y attendaient cet homme, l'un des plus généreux qui aient jamais foulé la terre.

La traite des noirs était alors florissante en Amérique et Carthagène était le centre de l'odieux commerce. C'est là que les trafiquants de chair humaine débarquaient les nègres, qu'ils avaient arrachés de leur pays pour les vendre comme un vil bétail. Le jeune Espagnol vit leur désespoir, leur misère sans bornes ; son cœur fut bouleversé d'indignation et de pitié et il emporta le poignant souvenir au collège de Santa Fé de Bagota où ses supérieurs l'envoyèrent finir ses études théologiques. Deux ans plus tard, il revint à Carthagène. C'est là qu'il reçut l'onction sacerdotale, qu'il célébra sa première messe avec des transports et des ravissements d'amour. Les larmes du nouveau prêtre coulèrent longtemps, infiniment douces. Il était libre enfin de se dévouer, de se sacrifier. . Aux parias de l'humanité, aux pauvres esclaves torturés dans leurs cœurs et dans leurs corps, il allait donner la connaissance du Crucifié, la foi bénie et radieuse, l'éternel et céleste espoir qui console de tout.

Plusieurs avaient déjà travaillé à l'évangélisation des nègres.

Comme Vincent de Paul, Pierre Claver croyait qu'il faut avant tout soulager la souffrance de ceux que l'on veut instruire. Il disait qu'il fallait d'abord parler de la main aux



nègres. Il n'avait rien, mais avec l'autorisation de son supérieur, il parcourut la ville de Carthagène, frappa à toutes les portes et demanda l'aumône pour les nègres esclaves. Argent, vêtements, aliments de toute sorte, il acceptait tout. Son air d'ange, les détails qu'il donnait sur le dénûment des nègres attendrissaient tous les cœurs et lui ouvraient toutes les bourses. Il eut bientôt assez d'argent pour s'attacher des nègres parlant la langue espagnole. Ces nègres, venus des différentes parties de l'Afrique, parlaient des idiomes divers et lui servaient d'interprètes.

Le mauvais vouloir des maîtres, la grossièreté des esclaves abrutis par l'excès de la souffrance et du travail rendaient la mission du Père Claver terriblement difficile.

Mais rien ne le découragea jamais et, lorsqu'il fut admis à prononcer ses derniers vœux dans la Compagnie de Jésus, aux vœux ordinaires il ajouta celui de servir les nègres.

Quand il prit cet engagement redoutable, Alphonse Rodriguez venait de mourir et il y eut un tressaillement parmi les assistants lorsqu'on entendit Pierre Claver ajouter aux noms de ses protecteurs célestes le nom de son ami.

"Amour Jésus, Marie, Ignace, Pierre, mon Alphonse et vous, patrons de mes chers nègres, écoutez-moi etc."

Ah, sans doute, tout le ciel écoutait et en ce moment *tous les chœurs des anges bénissaient Dieu d'avoir dans les trésors de sa miséricorde des récompenses éternelles pour payer un si grand sacrifice.*

Le saint jésuite écrivit son terrible vœu et signa : Pierre Claver, esclave des nègres pour toujours. Et, jusqu'à sa mort, c'est-à-dire quarante ans durant, il fut l'apôtre, le serviteur, ou plutôt—pour employer ses propres expressions—l'esclave des nègres.

Des navires chargés de ces malheureux arrivaient tous les jours à Carthagène et jamais bêtes de somme ne furent traitées comme l'étaient les pauvres esclaves. Enchaînés, entassés à fond de cale, ils restaient, durant toute la longue tra-

versée, plongés dans leurs ordures. Cela, joint à la mauvaise nourriture, leur causait des maladies horribles, des chancres, des ulcères affreux dont ils ne pouvaient eux-mêmes supporter l'infection. Anéantis par la perte de la liberté et par les mauvais traitements, ils s'imaginaient qu'on voulait faire une teinture de leur sang et qu'une fois arrivés ils seraient mis à mort.

Mais, dès qu'un navire négrier entrait dans le port, le Père Claver en était averti et courait au rivage avec ses interprètes. Il donnait la main aux esclaves pour les aider à descendre, il les embrassait, les rassurait et leur distribuait les fruits, les biscuits, les rafraîchissements qu'il avait apportés. Il leur promettait qu'il adoucirait leur sort, qu'il les arracherait à un esclavage encore plus dur que celui qu'ils subissaient et les conduirait à un bonheur qui n'aurait point de fin.

L'intérêt si extraordinaire que le Père Claver leur témoignait ravissait ces infortunés. On voyait souvent les plus désespérés, les plus farouches, fondre en larmes en le regardant, en écoutant ses douces paroles que l'interprète leur traduisait.

Le saint prenait les malades entre ses bras et les portait sur les voitures qu'il avait fait préparer. Il trouvait moyen de donner à chacun quelque marque spéciale de bienveillance. C'était un spectacle à ravir les anges et ce spectacle seul opéra d'innombrables conversions.

Une fois la connaissance faite, Pierre Claver accompagnait les esclaves jusque dans les négrieres. C'étaient de vastes magasins sombres, malsains, où on les entassait en attendant de les vendre. Là, pas de sièges, pas de lits, pas même de couvertures. Les malades, les mourants eux-mêmes étaient étendus sur la terre humide.

On ne pourrait dire tout ce que l'apôtre des nègres faisait pour soulager ces infortunés. Il les lavait, nettoyait leurs plaies, leur portait la nourriture à la bouche. L'odeur qui se dégageait de tant de corps infects était si forte que très peu

d'Européens pouvaient y rester une heure sans se trouver mal. Un Père de la Compagnie, de passage à Carthagène, demanda un jour au Père Claver de l'emmener avec lui dans une de ses visites. Il ne put supporter l'air empesté, la vue de tant de misères, et tomba évanoui.

Pierre Claver avait su dompter toutes les faiblesses de la nature. Dans ces malades repoussants, il ne voyait que les objets éternels de la prédilection du Christ. Il ne se contentait pas de leur rendre tous les services : il les consolait, les caressait comme aurait fait la mère la plus tendre.

Pour donner à ces esprits grossiers quelque idée de nos mystères, il avait fait peindre quelques tableaux frappants du crucifiement, du paradis et de l'enfer. Le plus grand représentait Jésus Crucifié. Des ruisseaux de sang coulaient de ses plaies dans des vases d'or et un prêtre prenait de ce sang pour baptiser un nègre agenouillé. A droite du tableau, des nègres richement parés et brillants de gloire figuraient ceux qui avaient reçu le baptême ; à gauche, d'autres nègres, affreux à voir, représentaient les méchants qui avaient refusé le sacrement de la régénération.

La vue de ces images, expliquées par le saint, gravait dans la mémoire des nègres les vérités de la foi. La charité prodigieuse de leur apôtre leur faisait croire à la charité de Jésus-Christ. En apprenant qu'ils pouvaient prétendre au bonheur et à la gloire du paradis, les parias du genre humain trépi-gnaient de joie et battaient des mains.

Quand les esclaves quittaient la nègrerie pour suivre ceux qui les avaient achetés, le Père Claver ne les abandonnait point. Il s'informait du nom de leurs maîtres et trouvait moyen de les réunir de temps en temps pour les instruire, les préparer au baptême, à la première communion. Il en baptisa plus de trois cent mille et, à force de travaux, réussit à former, dans cette portion dégradée du genre humain, de véritables chrétiens. Il allait visiter les malades et les infirmes à domicile et les soignait dans leurs âmes et dans leurs corps avec une incomparable sollicitude.

Quand le Père Claver réunissait les nègres en plein vent ou dans les églises, il les faisait asseoir et restait debout au milieu d'eux. Les maîtres qui survenaient se scandalisaient de ce renversement des rôles et voulaient parfois punir les pauvres nègres de leur manque apparent de respect. Le saint prenait aussitôt la défense de ses chers enfants :

C'est moi qui les ai placés ainsi, disait-il. Tout se fait ici pour eux ; je ne suis absolument rien ; je ne suis venu que pour eux. Permettez, de grâce, que les choses restent comme elles sont.

Il eût été bien injuste d'accuser les nègres d'irrévérence envers leur apôtre, car ils avaient pour lui un véritable culte. Après ses instructions, ils se jetaient à genoux pour baiser ses pieds ou le bas de sa robe ; ils le suivaient de leurs cris d'affection et de joie, l'appelant leur protecteur, leur ami, leur père.

La veille des jours de fête, le jésuite parcourait les rues avec une clochette pour avertir les nègres de sa présence et criait : " C'est demain telle fête de Notre-Seigneur ou de la Sainte Vierge, il faut songer à purifier votre cœur. " Dès trois heures du matin, il était à son confessionnal dans la chapelle du collège, et, malgré l'infection de l'air et les piqûres des moustiques, il y restait au besoin jusqu'au soir. Les nègres passaient toujours les premiers, puis les pauvres. Aux femmes élégantes qui se mêlaient à cette foule, le saint disait doucement : " Mesdames, voyez mon confessionnal : il est beaucoup trop étroit pour l'ampleur de vos robes ; il n'y peut entrer que des négresses. . . allez à un autre : je suis le confesseur des esclaves. "

A vrai dire, les lépreux l'attiraient presque autant que les esclaves. Il ne s'intéressait qu'aux membres souffrants de Jésus-Christ auxquels il se donnait avec une fraîcheur d'amour sans cesse renouvelée dans les actes les plus tendres de la charité.

Le Père Claver avait reçu de Dieu le don des miracles.

Parmi tous les prodiges dont l'Amérique méridionale garde le souvenir, nous n'en citerons qu'un qui nous semble charmant.

Une jeune négresse, portant sur sa tête un panier plein d'œufs, s'en allait un jour au marché de Carthagène. Distraite un moment, elle oublia de se ranger en rencontrant un Espagnol. Offensé dans sa dignité, l'Espagnol donna un soufflet à la négresse qui ne s'était pas écartée pour lui faire place. Le soufflet fit tomber le panier et tous les œufs se cassèrent.

Grand fut le chagrin de la pauvre ; ses sanglots attirèrent les passants. Ils se groupèrent autour d'elle et quelques bonnes âmes voulurent la consoler. " Je comptais sur la vente de ces œufs pour vivre pendant quelques jours. . je n'ai plus rien. . répondit la jeune négresse sanglotant plus fort. Le Père Claver, déjà vieux, accablé d'infirmités, vint à passer. Il s'approcha, se recueillit un instant et dit à la petite négresse : " Allons, mon enfant, remettez vos œufs dans votre panier et ne pleurez plus. " En même temps, il touchait les œufs l'un après l'autre, du bout de son bâton, et, à mesure qu'il les touchait, les œufs reprenaient leur forme, et la fillette, riant au milieu de ses larmes, les ramassait et les remettait dans son panier.

De semblables prodiges se renouvelaient souvent. Aussi le peuple de Carthagène témoignait-il à l'esclave des nègres un respect extraordinaire. Lorsqu'il passait dans les rues, on voyait les ouvriers, les commerçants se joindre aux nègres si méprisés pour courir à lui, ils se jetaient à ses pieds et le religieux avait beau s'humilier, se débattre, il lui fallait s'exécuter et bénir tout le monde.

Sa charité remuait tous les cœurs que la soif de l'or n'avait pas complètement pétrifiés. Il y avait d'admirables conversions parmi les marins des navires de tous pays, qui stationnaient à Carthagène, et l'on vit des équipages de six cents hommes passer du protestantisme au catholicisme sans en excepter l'évêque anglican, aumônier de l'un de ces vaisseaux.

Cependant la vieillesse était arrivée et des infirmités

cruelles finirent par clouer le Père Claver sur le lit de douleurs.

Le 6 septembre 1654, l'apôtre se fit lever et, appuyé sur deux nègres, descendit à l'église du collège, où il communia avec une ferveur céleste. Cette communion fut son viatique.

Le lendemain matin, l'infirmier trouva le bienheureux sans respiration, sans mouvement. L'expression de son visage était si douce, si radieuse, qu'on crut d'abord à l'un de ces ravissements qui lui étaient habituels. C'était l'approche du jour éternel qui se faisait sentir et l'on ne tarda pas à le reconnaître. L'extrême-onction lui fut administrée et le bruit de sa mort imminente se répandit. Les enfants allaient par toutes les rues, criant : Le saint se meurt ! . . le saint se meurt ! . . et ce fut dans Carthagène un ébranlement général. Prêtres, nobles, bourgeois, gens du peuple, coururent au collège. Les portes furent enfoncées et, comme un torrent irrésistible, la foule se répandit à l'intérieur.

Etendu sur son pauvre lit, Pierre Claver agonisait fort doucement. Rien de la terre n'arrivait plus jusqu'à lui, mais la foule, criant et pleurant, se pressa autour du saint. On l'implorait, on lui baisait les mains, on se disputait les pauvres objets qui avaient été à son usage.

Les esclaves obtinrent qu'on les laissât aller voir leur Père et leur douleur humble et profonde fut la plus touchante de toutes. Ils découvrirent les pieds de l'apôtre et les baisèrent répétant à travers leurs sanglots qu'ils perdaient tout, en perdant le bon père des nègres, qui s'en allait avec le bon Dieu et ne les emmenait pas.

Le saint expira vers les deux heures du matin. Comme il rendait l'esprit, un parfum inconnu, incomparable, remplit la chambre et, quand la lumière du jour fit pâlir la lueur des cierges autour du corps, on reconnut que ce corps sacré avait repris les apparences et les couleurs de la vie.

Pendant la journée, toute la population de Carthagène défila auprès du mort. On lui baisait les pieds, on l'invoquait tout haut comme un saint.



Le duc d'Estrada, pénitent du Père Claver, fut chargé de lui mettre dans la main une palme. Au moment où le duc approchait la palme, symbole de victoire, la main du mort s'ouvrit pour la recevoir et se referma d'elle-même, à la vue de toute l'assistance qui éclata en cris déchirants.

Le soir, les pauvres esclaves se présentèrent en foule. A l'approche de ces infortunés qu'il avait aimés d'un amour si généreux, si surhumain, le visage de Pierre Claver se couvrit d'une sueur abondante dont l'odeur délicieuse remplit en un instant la chambre. Ce touchant prodige causa parmi les pauvres nègres une émotion indescriptible : " C'est pour nous que le Père sue, s'écriaient-ils. Il veut que nous ayons des reliques de lui. On ne nous en aurait pas donné. " Et, transportés de reconnaissance et d'amour, ils déchiraient des lambeaux de leurs misérables vêtements, les consacraient dans sa sueur miraculeuse et les emportaient en pleurant.

Les noirs voulurent donner un témoignage public de reconnaissance à leur incomparable bienfaiteur. Ils réunirent leurs misères et demandèrent un service solennel auquel ils osèrent inviter le gouverneur de Carthagène et les notabilités de la magistrature et de la marine. L'invitation ne fut pas refusée et, prodige inouï, autour du cercueil de Pierre Claver, on vit les plus fiers Espagnols se mêler aux nègres si méprisés.

LAURE CONAN.

## L'hôpital d'Angon

**P**PLUSIEURS ont répondu à l'appel en faveur des missions de la Côte des Esclaves.

Le R. P. Lissner a été fort touché. Tous les jours il demande à Dieu de récompenser les bienfaiteurs de sa chrétienté naissante.

Dans ces brûlantes régions, la partie préférée de son ministère, c'est la recherche des vieillards, des malades aban-

donnés. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur parlant de l'hôpital que cet apôtre des noirs a fondé à Agoné. Là il a vu d'horribles souffrances, des misères sans nom. Bien des fois, de ses mains consacrées, il a pansé les chairs pantelantes de pauvres malheureux arrachés à la gueule des caïmans, car, au Dahomey, quand un esclave ne peut plus travailler, souvent son maître le fait transporter sur l'autre côté du fleuve et, abandonné de tous, l'infortuné n'a plus à attendre qu'une mort affreuse.

“ Ah, dit le P. Lissner, que ne puis-je vous faire un tableau fidèle des scènes d'horreur dont j'ai été cent fois témoin, scènes déchirantes qui ne cesseront de déshonorer l'humanité que lorsque le christianisme et, avec lui, la vraie civilisation régneront sur ces peuples encore assis à l'ombre de la mort. ”

Au Dahomey, la charité est partout profondément inconnue. L'esclave malade qu'on garde dans la case est relégué dans le compartiment le plus reculé. C'est un misérable réduit sans air, sans lumière, où l'on n'arrive qu'en rampant.

Un enfant léger, oublieux, est chargé de porter au malade sa nourriture—un peu de farine de manioc délayée dans de l'eau froide. Il dépose la calebasse à terre, à côté du malade et s'en retourne à ses jeux. Personne ne songe à se demander si le moribond peut encore soulever la calebasse et la porter à ses lèvres.

Quand le pauvre délaissé n'a plus la force de se traîner hors de sa hutte, son lit devient un cloaque infecté où il demeure comme enseveli.

Couvert de plaies, en proie à des douleurs aiguës, le moribond pousse parfois des cris, mais personne ne s'en émeut. S'il meurt d'inanition, faute de pouvoir porter la nourriture à ses lèvres, l'on se félicitera d'être débarrassé de lui.

L'esclave mourant n'a qu'un ami, c'est le missionnaire qui a quitté, pour le sauver, sa famille et sa patrie. Heureux l'esclave qui a appris à le connaître et qui trouve un messager pour l'avertir de son état.

Le missionnaire accourt. La charité lui donne la force de pénétrer dans l'horrible réduit, de respirer cet air suffocant, empoisonné. Il adoucit les souffrances du délaissé. Il le console. Il l'instruit. Mais quelle n'est pas sa douleur de le laisser dans la même affreuse situation.

Aussi, malgré l'extrême pauvreté de sa mission, le Père Lissner a fondé à Agoné un hôpital.

Mais, dit-il, gardez-vous de penser que mon petit hôpital ait quelque ressemblance avec ces asiles vastes, commodes, vrais palais de la charité chrétienne ouverts parmi vous aux membres souffrants de Jésus-Christ.

L'hôpital d'Agoné n'est qu'un petit bâtiment pouvant à peine abriter une quinzaine de malades. Des nattes en guise de lits et quelques ustensiles voilà tout le mobilier. La nourriture consiste en farine de manioc, en patates; le vêtement se réduit au pagne. Mais, malgré cette entière pauvreté, si grand est le bien-être relatif que l'hôpital semble, aux malades, une sorte de paradis.

Ils sont tellement anxieux d'y être admis qu'on voit de pauvres vieux, privés de l'usage de leurs pieds, s'y traîner à l'aide de leurs genoux et de leurs bras, sans paraître s'apercevoir que genoux et coudes ne sont plus qu'une plaie saignante.

" Comment se résoudre à renvoyer de tels suppliants ? " dit le Père. " L'espérance soutenait leur courage quand ils s'acheminaient vers le lieu qu'ils considéraient comme celui de leur repos et nous savions, nous, qu'ils y feraient comme infailliblement la conquête du ciel. Comment les rejeter dans l'horrible abandon ? dans l'affreux désespoir ?.. Mais aussi, comment les accueillir dans notre total dénûment ?.. Comment les loger ?.. comment subvenir à leur nourriture ?.. à leur habillement ?.. "

" Quelque minimes que soient les frais, il faut les couvrir et, seuls, de charitables bienfaiteurs peuvent nous en fournir les moyens. "

" Quelle œuvre s'offre là à l'adorable charité ! Que d'infortunés nous pourrions recueillir et envoyer au ciel !

“ L'hôpital d'Agoné est le parvis de la céleste Jérusalem,” dit encore le généreux missionnaire. “ Avec quel empressement, avec quelle attention touchante, ces déshérités de toute joie humaine écoutent la parole consolatrice qui leur ouvre les horizons d'un bonheur éternel ! A peine ont-ils l'instruction élémentaire absolument requise qu'ils réclament avec instance *l'eau merveilleuse qui les blanchit*. C'est leur définition du baptême, et avec quelle simplicité de foi, quelle ardeur de gratitude ne reçoivent-ils pas le sacrement qui les fait enfants de Dieu ! Oh, quelle allégresse remplit l'âme du missionnaire, quand il ouvre les portes du ciel à ces âmes privilégiées ! Il sent d'instinct qu'à elles spécialement s'appliquent les paroles du divin Maître : Heureux les pauvres ! les petits ! Heureux les humbles ! les simples d'esprit et de cœur !. . . La grâce divine semble se plaire à illuminer l'intelligence de nos chers néophytes, à enflammer leurs cœurs. Rien de plus édifiant que leurs derniers jours. Ils vont à Dieu comme l'enfant va à son père ; à la mort comme l'exilé va à sa patrie. On est ému en les entendant multiplier les actes de foi, d'espérance et d'amour.

“ Je me souviens d'une bonne vieille négresse à qui j'avais appris à faire le signe de la croix. Elle le répéta jusqu'à ce que sa main, raidie par les approches de la mort, refusa de lui obéir et même alors ses lèvres murmuraient encore : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. ”

Nous reparlerons à nos lecteurs de ces bienheureux morts.

Détail important : l'entretien d'un malade à Agoné ne coûte que seize piastres par an et la plupart des vieux, des malades qu'on ramasse le long des routes et dans les broussailles meurent au bout de quelques jours. Mais, la grâce aidant, cela suffit au missionnaire et aux bonnes sœurs pour les préparer au baptême. Ainsi, en donnant quelques misérables pièces d'argent, on peut sauver une âme immortelle et attirer sur soi-même d'ineffables bénédictions.

Pendant que saint Camille de Lellis méditait la fonda-

tion de son ordre consacré au soin des malades, il vit un jour un christ détacher ses mains de la croix et les tendre suppliantes vers lui. Chers lecteurs, c'est bien le Christ en croix qui fait appel à votre compassion.

Les aumônes pour le pauvre hôpital d'Agoné peuvent être adressées au

R. P. LISSNER,  
Monastère du Précieux Sang,  
Saint-Hyacinthe,  
(Canada).

### ACTIONS DE GRACES

" Pénétrée de la plus vive reconnaissance, je désire remercier publiquement le Précieux Sang pour avoir obtenu à mon mari une grâce de laquelle dépendait son avenir temporel et éternel. "

\* \* \*

" Veuillez inscrire dans vos annales la conversion de mon mari qui était livré à la boisson depuis plusieurs années. Il a cessé de s'enivrer depuis que j'ai promis de faire insérer dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG la grande grâce de sa conversion, si elle m'était accordée. "

\* \* \*

" Veuillez donc insérer dans votre journal une guérison obtenue par l'intercession du Précieux Sang. Hommage et reconnaissance au Précieux Sang ! "

\* \* \*

" Plusieurs grandes faveurs ont été obtenues après avoir promis de les faire annoncer dans votre messenger du Précieux Sang. "

\* \* \*

" Depuis près de quinze ans, ma mère souffrait d'une maladie de cœur et ne pouvait se passer de remèdes. Elle s'est fait soigner par cinq ou six médecins, mais aucun n'a pu la guérir; tout au plus pouvaient-ils lui procurer quelques soulagements. L'été dernier sa maladie s'est tellement aggravée

que tous ceux qui la voyaient pensaient qu'elle allaient mourir prochainement, et nous-mêmes appréhendions beaucoup pour elle une mort subite. Mon père promit alors de faire annoncer sa guérison dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG, si elle nous était accordée. O prodige ! depuis cette promesse, ma mère n'a pas eu une seule attaque de sa maladie. L'hiver dernier, je voyais encore souffrir ma mère d'une autre maladie que les médecins ne pouvaient soulager. Pleine de confiance au Précieux Sang, je fis une neuvaine en récitant tous les jours la prière " O Précieux Sang de Jésus-Christ," etc et elle a éprouvé un grand soulagement. "

\* \* \*

" Mon petit garçon âgé de huit ans souffrait depuis un an et demi d'un rhumatisme à un pied ; il ne pouvait marcher qu'à l'aide d'une béquille. Le médecin craignait qu'il ne restât infirme. Je l'ai recommandé au Précieux Sang en promettant de renouveler mon abonnement et de faire publier sa guérison dans LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. Je m'empresse de m'acquitter de ma promesse, car mon petit garçon est guéri et il marche comme il faut. "

\* \* \*

Une personne sujette à de fréquentes et fortes hémorrhagies qui la conduisaient chaque fois à la porte du tombeau, remercie de tout cœur le Précieux Sang de Notre-Seigneur de la guérison qu'elle a obtenue de sa puissante efficacité après plusieurs neuvaines faites en son honneur. Depuis six mois elle n'a subi aucune atteinte de cette maladie.

Gloire au Sang rédempteur !

\* \* \*

" Veuillez faire insérer une faveur temporelle sollicitée avec instance depuis longtemps et obtenue après une neuvaine à Notre-Dame-des-Oliviers. Gloire à cette bonne Mère ! "

---

✍ En publiant le discours de Mgr Raymond, nous croyons avoir suffisamment répondu aux personnes qui nous ont demandé des renseignements sur le but de notre institution, le costume des religieuses, etc.

considération de vos prières, il l'exempte de tout supplice et l'introduit dans la céleste patrie.

O Vierge très-pure et Mère bénie ! par ces profonds gémisséments qui s'échappaient de votre poitrine, où débordait l'amertume, lorsque, reculant dans vos bras votre Fils bien-aimé détaché de la croix, vous contempriez son visage, autrefois si beau, maintenant défiguré par la mort, et son corps adorable tout couvert de blessures ; faites, je vous en supplie, que nous pleurons nos fautes, et que la pénitence guérisse les plaies de nos péchés, afin qu'au moment où la mort rendra notre corps un objet d'horreur à tous les hommes, notre âme, toute resplendissante de beauté, mérite de recevoir, dans les transports de l'amour de Dieu, le baiser du très-doux Jésus, votre Fils et notre Seigneur. Ainsi soit-il.

CHAPLET DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS

De très riches indulgences sont attachées à la récitation du chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs. On peut se le procurer, avec la liste des indulgences y attachées et la méthode pour le réciter, en s'adressant au MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, ST-HYACINTHE, P. Q., Canada. Il est envoyé bluit et indulgencié.

Prix : 50 c.

*Imprimatur.* + L.-Z., Ev. de St-Hyacinthe.

SEPTEMBRE

MOIS DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS.

I. C'est pour nous que Jésus a souffert ; c'est aussi pour nous que Marie a partagé ses souffrances. Il est donc bien juste que nous participions aux douleurs de cette auguste Vierge.

II. Après l'avoir suivie au pied de la croix, au temps de la passion du Sauveur, consacrez encore quelques jours à penser à son long martyre et à pleurer les péchés qui en ont été la cause.

III. Afin de réparer vos fautes et de faire amende honorable pour celles du prochain, supportez avec patience les peines de la vie, et faites généralement le sacrifice de quelques jouissances passagères.

IV. Profitez de la fête de la Nativité, (8 courant) mais surtout de celle de N.-D. DES SEPT DOULEURS, (3e dimanche de ce mois) pour remercier Marie de vous avoir enfantés à la grâce au prix des plus grands sacrifices, et promettez-lui de ne plus renouveler ses douleurs.

" De même que Jésus-Christ souffrant, a été plus tourmenté qu'aucun des martyrs et que tous pris ensemble ; de même Marie, en souffrant avec son Fils, a enduré de plus grands supplices que tous les martyrs. Marie vivait en Jésus, et Jésus en Marie, il y a eu entre eux communauté de douleurs, comme il y a eu communauté de vie. Ainsi Marie n'a cessé de participer à toutes les douleurs que Jésus a endurées depuis son incarnation jusqu'à sa mort ; et parce que ses souffrances étaient égales à son amour pour son divin Fils, son amour étant presque infini, ses souffrances Pont été aussi. *La douleur de la Vierge, dit saint Bernardin de Sienne, fut si grande que, si elle était divisée entre tous les hommes, ils en mourraient tous aussitôt.*"

\* \* \*

Saint Jean l'évangéliste désirant revoir la très-sainte Vierge après sa glorieuse Assomption, cette grâce lui fut accordée. Marie lui apparut, et il Pentendit demander à Jésus, son divin Fils, quelles grâces particulières il accordait à celui qui honorerait les douleurs de sa Mère. Jésus répondit : *Io, Je lui donnerai de faire, avant sa mort, une sincère pénitence de ses péchés ;—2<sup>o</sup>, Je l'assisterai dans ses tribulations et surtout à Pleurer de sa mort ;—3<sup>o</sup>, Je gravera dans son cœur le souvenir de ma passion, et le récompenserai dans le ciel de n'avoir pas*

oublié ce que j'ai souffert pour lui ;—4<sup>o</sup>. Je récompenserai spécialement aux mains de ma mère le soin de son âme, afin qu'elle en dispose au gré de son affection maternelle.

paréne

*pour implorer N. J. des Sept-Douleurs.*

O douce Vierge Marie, par ce glaive de douleur qui a transpercé votre âme, lorsque vous avez vu votre Fils bien-aimé élevé sur la croix, déposé, étendu au gibet infâme, converti de plaies et de meurtrissures, veillez, nous obtenir que notre cœur soit pénétré par le glaive de la compunction, et blessé d'un trait de l'impourdivin. O Vierge sainte, par ces inexprimables tourments que vous avez endurés sans vous plaindre, quand, debout au pied de la croix, vous avez entendu votre Fils vous recommander à saint Jean, jeter un grand cri et remettre son esprit entre les mains de Dieu son Père, secourrez-nous à la fin de notre vie. Lorsque notre langue ne pourra plus vous invoquer, que nos yeux se fermeront à la lumière, et nos oreilles à tous les bruits du monde, quand toutes nos forces nous abandonneront, souvenez-vous, ô très-juste-reverendissime Marie, des prières que nous répandons maintenant en votre présence. Secourrez-nous à cette heure de péril extrême et daignez présenter notre âme à votre divin Fils, afin qu'en



Pour la gloire du Précieux Sang.

**Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".**

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des proches parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés et à nos quatre Quarante Heures annuelles.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

1.— L'abonnement à cette *revue mensuelle* est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

## PRIMES EXTRAORDINAIRES.

---

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, ou qui renouvellera son propre abonnement, ou qui paiera ses arrérages, recevra un " MOIS DE ST-MICHEL ", ou une image coloriée de Jésus crucifié.

2.—Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (c'est-à-dire \$5.00), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG, ou un objet de même valeur.